

un pacte d'assistance mutuelle avec la Russie, cet Etat antichrétien et matérialiste, redouté à cause de ses doctrines perfides, foyer de propagande révolutionnaire.

Personne ne peut prétendre que les Soviets s'intéressent au sort de la démocratie dans le monde après l'avoir anéantie chez eux. C'est Staline qui a dit que la guerre extérieure ne pouvait avoir qu'un but: la révolution mondiale—Staline, qui, il y a deux ans, a fait fusiller ou disparaître deux maréchaux et quarante généraux soviétiques. Et si la France et l'Angleterre avaient réussi, nous nous serions battus avec les Russes comme alliés, sous prétexte de défendre la liberté et la démocratie. Quel spectacle!

On parle d'une coalition des démocraties pour faire échec à l'Allemagne. Il est amusant de constater que les pays qui font partie de cette coalition: Pologne, Roumanie, Turquie, Grèce, ressemblent à tout, excepté à une démocratie.

On nous demande de nous battre pour la défense de la liberté, quand ici même, au Canada, on proclame en plein Parlement que, du moment que "l'Angleterre est en guerre, le Canada est en guerre",—c'est-à-dire qu'on n'a pas même la liberté de vivre en paix, quand personne ne la trouble.

Je n'entends pas faire le procès des démocraties, mais si l'on feuillette l'histoire de certaines démocraties, on se rend compte que les dictatures n'ont rien inventé, et qu'il y a certaines choses qu'elles paraissent avoir apprises des démocraties; on constate que rien ne ressemble plus aux dictatures que certaines démocraties.

Nous battre pour combattre le barbare Hitler devenu puissant et menaçant?

Qui a contribué à le rendre puissant? Je l'ai déjà dit et démontré: Depuis vingt ans, la Grande-Bretagne a été le meilleur avocat du redressement allemand. Qui lui a fourni le matériel de guerre? Dans le parc de Bedford, en Angleterre, on peut voir un canon enlevé aux Allemands durant la guerre de 1914, lequel porte la marque de fabrication anglaise. Par le traité de Versailles, il était interdit à l'Allemagne d'avoir une aviation militaire; les marchands d'Angleterre lui vendaient des avions. Pendant longtemps, Hitler recevait des fonds de propagande de deux directeurs de la fabrique d'armements Skoda, en Tchécoslovaquie.

D'après une dépêche récente, rapportée dans la *Gazette* du 22 août, l'Angleterre aurait vendu à l'Allemagne, depuis le commencement du mois d'août, 17,000 tonnes de caoutchouc au prix de \$6,300,000, 8,000 tonnes de cuivre au prix de \$1,600,000 et une grande quantité de plomb, ces ventes ayant eu pour effet de réduire considérablement les réserves.

La France aurait aussi vendu à l'Allemagne, en 1936, 77,931,756 quintaux de minerai de fer, et en 1937, 71,329,234 quintaux.

Ces matières reviendront ensuite d'Allemagne sous forme de torpilles, d'obus ou de bombes, pour semer la mort en France ou en Angleterre. Ce qui prouve que le sentiment n'empêche pas les affaires, et que les affaires n'empêchent pas les sentiments. Bel exemple de collaboration internationale en notre temps de défiance et de haine.

On vient nous demander ensuite, au nom de la civilisation, de participer à une guerre contre la barbarie.

Quand l'Angleterre et la France vendent des matières à fabriquer des canons aux Allemands, cela s'appelle la civilisation; quand les Allemands s'en servent contre elles, cela s'appelle la barbarie.

On parle de civilisation et de barbarie. L'Angleterre et la France n'ont-elles pas assisté en témoins impassibles à l'inhumaine et sanglante épopée de la guerre espagnole? L'Espagne de Franco, aux prises avec le péril bolchéviste, a eu des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants tués après avoir été torturés. Au lieu d'obliger l'Italie à retirer ses troupes d'Espagne, pourquoi n'avoir pas contribué à faire cesser ces atrocités commises par l'armée rouge?

L'Angleterre n'est pas intervenue en Chine, où les Japonais commettent des atrocités sans nom, malgré le traité des neuf puissances, qui garantissait l'intégrité territoriale de la Chine. La Pologne elle-même a non seulement assisté au démembrement territorial de la Tchécoslovaquie, elle a partagé dans les dépouilles.

Nous battre pour entreprendre des croisades?

Ecoutez ce que le premier ministre disait dans son discours du 24 mai 1938:

Nous ne sommes pas non plus disposés à prendre part à des croisades sur d'autres continents ou à en organiser nous-mêmes. Nous faisons partie du monde moderne. Nous ne pouvons éviter d'être touchés jusqu'à un certain point par la politique et par les actes de certains autres pays. Nous ne pouvons être indifférents au sort des institutions démocratiques, aux souffrances de minorités malheureuses d'autres pays. Nous devons cependant garder le sens de la perspective. Des vœux ou des discours sur les affaires d'Autriche, d'Espagne ou de Saint-Domingue peuvent procurer des sujets d'émotion, mais ils ne donnent aucunement à notre pays le droit de diriger la destinée des autres peuples. Nous avons dans notre propre pays une tâche gigantesque à accomplir. Nos onze millions de citoyens essaient de développer la moitié d'un continent, de s'assurer une existence convenable, d'édifier une nation. Il n'est pas en notre pouvoir ni avons-nous la compétence de régler les destinées de pays situés à des milliers de milles de nous. Il n'y a pas plus de probabilité que nous intervenions de notre propre chef en Europe que la Suède ou la Bulgarie, ou encore la Suisse, n'intervienne en Amérique.